

Cher monsieur Deherme

Votre article sur le livre de M. Taylor m'a fait plaisir, d'autant plus que ce livre m'avait frappé et que je me proposais d'en parler dans la C. de S. Vous l'avez fait et bien. Il est inutile d'y revenir.

Malgré tout ce qu'en dit l'auteur, je voudrais bien avoir l'avis des ouvriers employés dans ce travail intensif et, en outre, je désirerais savoir si la machine physiologique et morale de l'employé est tant que cela adorée, respectée, augmentée. Le Dollar-dieu est trop maître là-bas, trop aveugle pour aimer tant le bien général et particulier de la société et de l'individu.

Et puis aussi, je voudrais bien savoir ce que les ouvriers éliminés deviendraient, par suite de la meilleure organisation du travail. Si l'on examine les tableaux donnés, je vois bien que, pour les ouvriers restant au travail, le salaire est augmenté, la journée raccourcie, mais je n'aperçois pas le salaire de ceux jetés à la porte. C'est une organisation scientifique du travail pour les possesseurs des capitaux et pour une catégorie ouvrière, à équation personnelle presque nulle vis-à-vis d'un certain travail; mais ce n'est pas une organisation positive du travail pour l'ensemble social.

En tous cas, les principes scientifiques exposés favorisent une meilleure organisation part d'une très grande force. A ce propos, je vous signale quelques recherches françaises dans cette voie. Notamment celles de M. Imbert de l'Université de Montpellier qui ont paru dans les Bulletins de l'Inspection du Travail, et résumées en un long article dans la Revue générale des Sciences (1911 N.° du 30 Juin). Aussi celles de quelques inspecteurs du

travail qui, avec des moyens dérisoires, ont tenté de  
dégager, de leurs rapports avec les industriels, les ouvriers  
et les laboratoires, certains principes qui sont du même  
ordre que ceux de M. Taylor.

Je voudrais que le livre de ce dernier fut la bannière  
technique des syndicalistes français et que par leur  
puissance d'entraînement, ils forcent les industriels  
de notre pays, et aussi leurs camarades de travail,  
à économiser leurs efforts inorganisés et accroître  
la productivité des capitaux et du matériel en œuvre,  
sans augmenter la fatigue de l'ouvrier. Il est vrai  
qu'un pareil effort ne comporterait pas d'effets  
oratoires et j'ai bien peur que mon devoir soit vain

J'ai le plaisir très grand de vous annoncer  
la naissance de notre fille Georgette. Il me faut  
renoncer à l'espoir d'un garçon parce que, <sup>deuxième</sup> un enfant étant  
une lourde charge, un troisième serait faire qu'une impru-  
dence. Il faut tenir compte de ce fait qu'à Rouanne, en  
20 ans, le prix de la vie a augmenté de 30 p. 100, que le salaire

ne s'est pas accrus et que le chômage devient plus répété. Savoir  
pour prévoir. La prévoyance est le commencement de la sagesse.  
Voilà un des fondements de la baisse de la natalité générale.

Quant à notre petite Marguerite - 20 mois - inutile de vous  
dire qu'elle a un babillard et une exubérance de tanté qui nous  
enchante. Chaque fois que je reçois le C. des M., il faut lui  
faire voir la dame sur la couverture et « l'autre » celle  
qui est à la première page. Je note chez elle une excellente  
mémoire et une certaine facilité d'adaptation. Aux  
féministes qui ont le temps d'être avocate, doctoresse, mère-  
de famille, je réponds que chez nous, la maman surtout et  
le papa ont fort à faire pour leurs deux chers petits.

Avec nos sincères amitiés pour madame Deherme,  
recevez, chez Morvieux, une cordiale poignée de mains

Jules Ravaté

À propos de la criminalité juvénile, la Revue anthropologique  
d'août 1912, avait un article de M. Monouries, très  
intéressant sur la criminalité juvénile et son développement.  
Il y aurait pour « Par tous »